

## **Pascal Jardin (1934-1980)**

Ecrivain et dialoguiste de films français, mort d'un cancer.

### ***Maladie***

Son ouvrage le plus connu, *Le nain jaune*,<sup>1</sup> est d'abord un livre de souvenirs dédié à son père, Jean Jardin, qui fut une personnalité en vue de son temps, directeur de cabinet de Pierre Laval, fréquentant Jean Giraudoux, Raymond Aron et bien d'autres. Comme pour Curzio Malaparte, on peut le soupçonner d'en rajouter (à un degré moindre) dans le morbide. A la fin, alors qu'on doit l'opérer pour un cancer de la prostate (*a priori* encore guérissable mais qui va néanmoins l'emporter), le Nain jaune (puisque tel est le surnom donné à Jean Jardin par les siens) se montre un patient insupportable, refusant par exemple l'anesthésie en ces termes :

- J'ai vu l'anesthésiste. Ils veulent m'endormir pour mieux me suriner.  
- Cela se fait toujours, et puis tu dormiras.  
- Je hais l'anesthésie, présommeil mortuaire ! Je la refuse déjà. Je ne dormirai pas. Ils leur faudra accomplir leur basse besogne sur un homme éveillé. Je hurlerai jusqu'à mon dernier souffle : ce sera atroce !

Le malade enfreint aussi ostensiblement toutes les interdictions des praticiens, amenant même l'un d'entre eux à le gifler. Et l'auteur, le fils donc du malade, approuve cette gifle. Pourtant ce livre n'est pas un règlement de comptes filial façon Hervé Bazin, Pascal Jardin ne cache pas son affection et son admiration pour son père. Néanmoins il a cru bon de décrire, avec beaucoup de verve, ce genre de scène.

Trois autres ouvrages de l'auteur sont consacrés à son père. Le dernier, *La bête à Bon Dieu*<sup>2</sup> raconte par exemple comment le « Nain jaune » entreprend, très à contrecœur, une ascension du Cervin, pas moins, en compagnie et sous l'impulsion de Coco Chanel, avec qui il était en relation d'affaires. Mais il n'a pas l'intention d'arriver au sommet et bien avant les premières difficultés simule la maladie.

« J'ai un poids de cent tonnes qui m'écrase la poitrine... Et puis j'ai la jambe droite qui est pleine de fourmis... Ca y est, elle est glacée.

- Voulez-vous un médecin, demanda le guide ? coopératif.

- Non, un notaire pour le testament, et un prêtre pour mon âme »

Et puis, il sembla se désarticuler sur son grabat, son regard si vif vira bovin. Il cessa de respirer, il cessa d'exister.

Personne n'était vraiment inquiet pour lui, mais tout le monde sentait l'impasse.

Il faudra renoncer à l'ascension du Cervin.

---

<sup>1</sup> Julliard, 1978.

<sup>2</sup> Julliard, 1980.